



Contes d'Istanbul

Anlat Istanbul

de Ümit Ünal, Kudret Sabanci, Selim Demirdelen,
Yücel Yolcu, Ömür Atay

Fiche technique

Turquie - 2004 - 1h40

Réalisateurs :

Le Joueur de flûte

de **Ümit Ünal**

Blanche-Neige

de **Kudret Sabanci**

Cendrillon

de **Selim Demirdelen**

La Belle au Bois Dormant

de **Yücel Yolcu**

Le Petit Chaperon Rouge

de **Ömür Atay**

Musique :

Gökhan Kirdar

Interprètes :

Altan Erkekli

(Hilmi)

Özgü Namal

(Senay)

Çetin Tekindor

(Ihsan)

Azra Akin

(Idil)

Mehmet Günsür

(Rifki)

Nejat Isler

(Ramazan)

Erkan Can

(Oarbukaci)



Résumé

Istanbul est l'une des plus belles villes du monde... Istanbul est une ville de contes...

Dans cette ville, même dans les vies les plus ordinaires, il y a des scintillements de contes. Le destin adore les jeux... Par exemple, elle transforme un clarinettiste gitan en Joueur de flûte. Elle provoque la rencontre de la fille innocente d'un parrain mafieux avec la huitième naine. D'une prostituée, elle fait Cendrillon ; d'un chômeur nouveau venu à Istanbul, elle fait un Prince au cheval blanc ; d'une jeune femme devenue folle dans sa demeure, elle fait une Belle au bois dormant. Petit chaperon rouge et Grand méchant loup se retrouvent dans la forêt lumineuse d'un aéroport international. Riches, pauvres, beaux, laids, criminels, innocents, marginaux, puissants... Des Istanbuliotes de

tout âge et de toute sorte... Ou bien des étrangers qui passent... Ils se transforment tous en personnages de conte, dans un panorama qui embrasse toute la ville d'Istanbul, du Bosphore aux souterrains.

Ces contes sont tous liés entre eux. Les histoires vécues se croisent et s'influencent. Par exemple, un meurtre n'a pas seulement des effets sur les vies du meurtrier et de la victime, mais il a des répercussions définitives sur une foule de personnages.

Un acte individuel insignifiant peut entraîner de grandes conséquences sans que l'on s'en rende compte, et le protagoniste d'un conte peut être figurant dans un autre.

Dans cette ville qui unit deux continents, qui est le point le plus oriental de l'Occident, et le plus occidental de l'Orient, ressuscitent les légendes les plus célèbres de la culture populaire européenne. Ils

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

nous racontent qu'il n'y a pas de véritable distinction entre Orient et Occident, et que le véritable Conte de la nature humaine est le même, partout sur terre.



Note sur le film

Dans une ville de légende aussi fabuleuse qu'Istanbul, les contes peuvent présenter autant de facettes que la multitude des civilisations qui ont irrigué ces terres de passage entre deux mondes... Donner vie à cette épaisseur d'âme pendant l'heure et demie que dure un film, est en soi une bien difficile entreprise.

Anlat Istanbul réussit cet exploit. Bien modestement, sans se prendre au sérieux pour le moins du monde.

Terres de passage entre deux mondes, disions-nous. Oui, deux mondes que certains s'entêtent aujourd'hui encore à croire inconciliables...

Anlat Istanbul réussit à chasser ces préjugés d'un léger revers de caméra, pour nous rappeler que globalement, nous sommes tous, hélas, pareils.

Nous sommes d'abord devant un film de contes contemporains ins-

pirés de contes anciens. Contes anciens venus d'autres cultures, solidement replacés dans le tissu complexe, tissé des contradictions de la plus grande métropole de la Turquie moderne. Sans doute «trop moderne», rétorqueront certains...

Signé par de jeunes cinéastes, **Anlat Istanbul** est d'une facture étonnamment moderne. Le style léger ne sombre pas dans le superficiel. Les images soignées sont au service de l'imagination et d'une vision réaliste qui ne s'interdisent pas ici ou là, une corrosive poésie.

Les personnages qui iront s'entrecroiser dans les méandres de la cité, ont pris corps à partir des plus célèbres contes pour enfants jamais produits par les civilisations occidentales. Ils sont curieusement pluriels. Blanche-Neige est une rebelle qui défie les puissants d'une mafia locale. La Belle au bois dormant, une nostalgique qui divague. Le Prince charmant n'a de charme que dans son regard lucide de jeune chômeur kurde...

Raconte-moi donc encore Istanbul...

dossier de presse